

يلي بلاد هنج وبال وبلاد الار في طريق هرمز شديد الحر وفيه
 شجر النخيل وقد تكرر لي لقاء القاضي مجد الدين ثانية حين
 خروجي من الهند قصدته من هرمز متبركا بلقايه وذلك سنة
 ثمان واربعين وبين هرمز وشيراز مسيرة خمسة وثلاثين يوماً
 فدخلت عليه وهو قد ضعف عن الحركة فسلمت عليه
 فعرفني وقام اليّ فعانقني ووقعت يدي على مرفقه وجلده لاصق
 بالعظم لا لحم بينهما وانزلني بالمدرسة حيث انزلني اول مرة
 وزرته يوماً فوجدت ملك شيراز السلطان ابا اسحاق وسيقع
 ذكره قاعداً بين يديه ممسكاً باذن نفسه وذلك هو غاية
 الادب عندهم ويفعله الناس اذا قعدوا بين يدي الملك واتيته

noyers; mais l'autre moitié, contiguë au pays de Hondj ou Bâl (plus loin, Ibn Batoutah lit Khondjopâl) et au pays de Lâr, sur le chemin de Hormouz, est très-chaude, et le palmier y croît. Je vis une seconde fois le kâdhi Medjd eddîn, à l'époque où je sortis de l'Inde. Je me dirigeai vers lui, de la ville de Hormouz, afin d'obtenir le bonheur de le voir. Cela arriva en l'année 48 (748=1347). Entre Hormouz et Chîràz, il y a une distance de trente-cinq journées de marche. Je visitai ce kâdhi, qui était alors dans l'impuissance de marcher, et je le saluai. Il me reconnut, se leva à mon approche et m'embrassa. Ma main tomba sur son coude, et je sentis sa peau collée à l'os, sans qu'aucune parcelle de chair l'en séparât. Il me logea dans la medréceh, et dans le même endroit où il m'avait logé la première fois. Je le visitai un certain jour, et je trouvai le roi de Chîràz, le sultan Abou Ishâk, dont nous ferons bientôt mention, assis devant lui, tenant son oreille dans sa main; car ce geste est, chez ces gens, le comble de la politesse, et les sujets le font, lorsqu'ils sont assis devant leur roi. (Cf. ci-dessus, p. 56).